

Marc LOUIS GRANDS

# ***HISTORIQUE***

Extraits de la  
**Trilogie de l'Autocar**  
La nouvelle Comédie humaine.

Editions HEGO

En première de couverture



Logo :

***Marc LOVICONI CRETET et  
Marianne Laïque et Chrétienne  
arborent fièrement le Drapeau  
dans un champ de Blé d'Or.***

Pourquoi le nom d'auteur

## **Marc LOUIS GRANDS**

Durant des siècles et des siècles, jusqu'à récemment, les noms portés naissaient d'une particularité intrinsèque à la famille, soit un lieu, un métier, une morphologie, un événement lointain, une apparence, un oui ou non-dit qui lui était propre en un temps, et ce, quand le peuple était illettré et que les "petites gens" n'étaient identifiées qu'au travers de ces critères apparents.

Un grand nombre de noms corses, s'inscrit dans cette logique avec, pour bon nombre de noms, une construction étymologique en noms composés rattachés.

C'est ainsi que dans la langue corse, LOUIS se dit LOVIC et GRANDS se dit ONI.

Historiquement, mes aïeuls paternels étaient tous GRANDS et fils aîné de LOUIS, fils aîné de LOUIS, fils aîné de LOUIS... C'était pour tous les habitants de Bastélica et de ses environs, la famille des "Grands Louis". Point.

LOUIS GRANDS n'est que la traduction en langue française de LOVICONI (LOVIC-ONI) en langue corse. Il n'y a donc pas de trahison.

Mon grand-père Louis LOVICONI, aîné de Jacques et François, militaire de carrière, fut muté en Savoie, à l'issue de la première guerre mondiale, en 1919 et débarqua avec Toussainte, ma grand'mère, et ses trois enfants : Jean-Baptiste, Anne-Marie-Rose et Blanche. Ils s'installèrent à Saint Sigismond où naquit ma mère, un bourg aujourd'hui rattaché à Albertville.

Pour des raisons inconnues et l'absence de réponse à une question jamais posée, mon père, pourtant aîné de la fratrie ne portera pas le prénom de Louis mais celui de Jean-Baptiste.

\*



## *L'Auteur*

d'un employé de la Fils campagne, issu d'une famille chrétienne où la pauvreté est état de grâce, Marc est né en 1947 en Savoie. Il grandit jusqu'à son départ pour le service militaire à 19 ans, dans l'univers restreint et téléguidé d'une cité gérée et dominée par une grande entreprise. La ville a 8000 habitants et a poussé autour d'éminentes aciéries qui emploient 4000 personnes. Il est le deuxième d'une famille de cinq enfants. Il habite une cité ouvrière et deviendra Ouvrier Qualifié puis Technico-commercial.

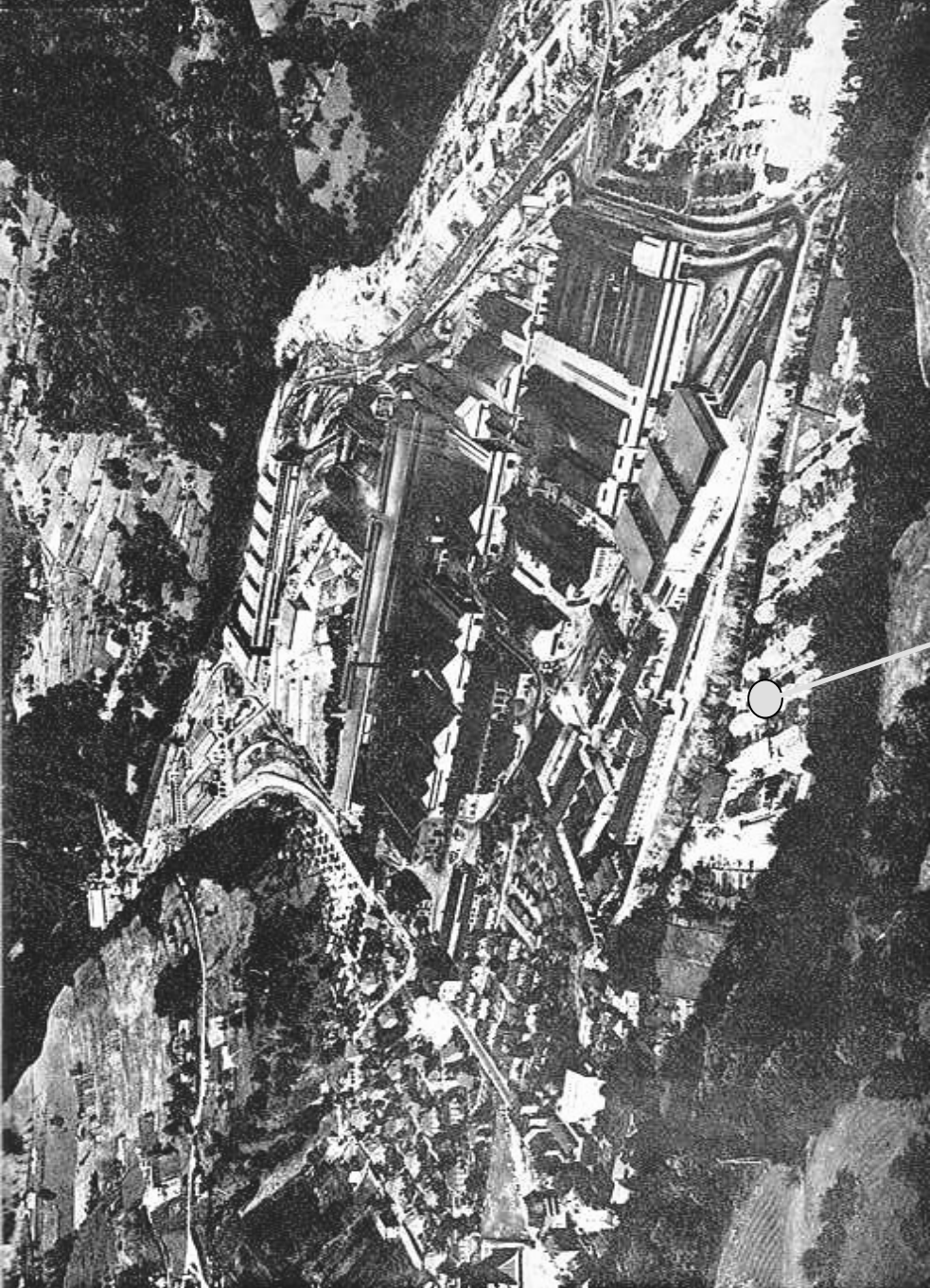
A la retraite, il décide de réaliser un rêve latent vieux de 35 ans : Ecrire.

L'HOMME N'EST RIEN,  
L'ŒUVRE EST TOUT.

*Gustave  
FLAUBERT*

## Table des matières

<b>Historique.....</b>	<b>9</b>
Pourquoi, comment Autoprésentation, Objective et réelle....	9
Avertissement .....	13
Législation .....	14
Génèse .....	15
Le Passage .....	17
Les actes	
<i>Première époque</i> .....	20
<i>Deuxième époque</i> .....	30
<i>Troisième époque</i> .....	34
Les interludes	
<i>Interlude 1</i> .....	38
<i>Interlude 2</i> .....	40
<i>Interlude 3</i> .....	44
Les Acteurs .....	49
Première Époque.....	51
Deuxième Époque.....	52
Troisième Époque.....	56
Glossaire des Chapitres .....	59
Glossaire des noms propres Badiole et Badiolots .....	66
Précis des Réferencements .....	82
Glossaire des Références .....	83
Glossaire des noms propres Hors Badiole .....	96
Les Badiolots au pays de SAMPIERO CORSO.....	103
<i>Acte de Justice</i> .....	103
<i>Introduction 4ème époque</i> .....	106
<i>Les Acteurs 4ème époque</i> .....	106
<b>RADIO BADIOLE</b> <i>Glossaire des lavoirs</i> .....	109



Mon berceau  
Ugine  
et ses aciéries  
40 hectares – 4000 ouvriers

Coron  
où j'ai vécu  
ma petite  
enfance

*Mes REMERCIEMENTS à :*

*Etienne LOVY*

*Peintures thématiques*

*Odile STIVALET LOVICONI*

*Soutient*

*Marie-Claude DAVIGNON LOVICONI*

*pour la correction orthographique de mes ouvrages.*

*La Badiole et les Badiolots*



# *Historique*

*Pourquoi, comment*

*Autoprésentation, Objective et réelle.*

Fils d'un employé d'usine (fils d'adjudant) sans aucune fortune et d'une fille de la campagne issue d'une famille nombreuse et pauvre, né en 1947 en Savoie, je grandis jusqu'à mon départ pour le service militaire à 19 ans, dans l'univers restreint et téléguidé d'une cité gérée et dominée par une grande entreprise. La ville a 8000 habitants et a poussé autour d'immenses aciéries qui emploient 4000 personnes. Je suis le deuxième d'une famille de cinq enfants où parler de sexe est tabou, et où l'on apprend qu'il faut suivre les évangiles à la lettre, que gagner de l'argent est "péché" et que le seul bon avenir est dans l'Eglise ou dans l'usine. Mélangés telle une jardinière de légumes, mais par le seul hasard, dans les chapelets de corons, il y a les cabotins, et il y a les communistes. Les uns sont les pestiférés des autres. Il y a ceux de la CGT et

ceux de la CFTC. Il y a ceux qui vont à l'église et ceux qui n'y vont pas.

J'habite une cité ouvrière et (mon lavage de cerveau) pardon ma vie, mon logement avec cave, grenier et jardin potager, mes journées, mes pensées, mes loisirs, mes amis et voisins, mes vacances, ma santé, ma scolarité, mon avenir, l'air que je respire, mes silences (respect du sommeil de ceux qui sont de nuit, dans la rue comme à la maison), l'heure (donnée par le « Big-Ben » local à savoir la sirène : 6h : double usage : Ordonne la sortie de ceux qui travaillent la nuit et réveille ceux qui commencent à 7h05), 7h05, 11h20, (Maman met la table, papa arrive avec le pain et le journal) 13h30, 14h, 18h05, (idem 11h20), 22h, (Maman cesse de repriser, papa éteint la radio, on se couche ou l'on prend son poste de nuit), et mon enterrement sont entièrement entre les mains de la dite « grande entreprise ».

Construit pour être ignorant et parfait ouvrier, je le serais, mais pas dans l'usine. A la suite d'un intérêt soudain et inexplicable pour les réfrigérateurs, je me retrouve à PARIS dans

une des 2 « écoles du Froid » que compte la capitale en 1967. J'ai bénéficié d'un coup de piston donné par l'armée. J'obtiens mon C.A.P de frigoriste. L'avenir des étudiants (ceux qui se battent parce qu'ils s'ennuient), est assuré quel que soit le cours de l'histoire, et c'est en spectateur que j'assiste en direct aux événements de 68.

Après 15 années fluctuantes de «tas» avec piètres compétences, régulièrement entrecoupées de divagations et égarements diverses qui suivent des impulsions aussi soudaines que farfelues, et quelques escapades en Afrique du Nord et au Moyen-Orient, je passe dans le technico-commercial (sans grande réussite).

A la suite de problèmes de santé, je me retrouve en préretraite, je sombre financièrement, végète et survit plus que je ne vis. Je serais dessaisi de tout le peu que je possède. Cependant, cette situation subie et non voulue m'offre un trésor : Le temps. Je décide de réaliser un rêve latent vieux de 35 ans :

Ecrire.

Après avoir perçu, entendu puis écouté moult remarques et aspirations transmises sur différentes gammes d'ondes émises par mon entourage admiratif et partial et aussi les avis de professionnels, j'ai décidé de libérer l'œuvre dans une version commerciale aménagée.

J'ai moi-même entièrement réalisé et mis en page une version intime intitulée « ANNIVERSAIRE 60 », avec tous ses actes, ses interludes et ses excès, réservés à ma famille et à mes proches. Cependant il demeure une différence : L'œuvre que je dédie à ma famille et à mes proches est éditée sous le nom "Edition 60", avec une mise en page et une présentation propre à mes aspirations.

Elle comprend 17 coffrets nominatifs et personnalisés numérotés de 1 à 16. + 34 coffrets dédicacés numérotés de 17 à 50. Le coffret N° 0 (Format 21x29,7) comprend les toiles originales d'Etienne LOVY, et la liste des ENVOIS.

## *Avertissement*

**L**a TRILOGIE de L'AUTOCAR n'est pas de la littérature, je suis bien incapable d'en produire, et cette valeur ne m'effleure même pas. Je me fiche éperdument de la construction et du prologue littéraire de mon livre, des critères fondamentaux définis, enseignés et classés basiques dans l'expression, la conjugaison, et la présentation.

Mon livre n'est pas destiné à n'importe qui, et surtout pas à quelque littéraire pointilleux. Ma plume est la mienne et exclusivement la mienne et j'ai écrit avec le cœur et spontanéité, dans un langage qui est celui de mon expression quotidienne en faisant totalement abstraction du vocabulaire légal, de la construction académique des phrases et d'une mise en page en concordance avec l'éthique.

\*

## *Législation*

Toute ressemblance avec des homonymes est le fruit du hasard. Les noms propres ont été choisis au hasard dans le bottin téléphonique et plus ou moins atrophiés. Les prénoms ont été choisis au hasard dans les saints du calendrier grégorien et arrêtés suivant l'humeur du moment. Mais tous les personnages, eux, ont existé, existent encore et existeront. Ils sont «Monsieur Tout le monde». Ils gardent intacte leur spécificité. Toutefois nul ne peut empêcher quiconque de s'identifier à l'un ou à l'autre, et qui prétendrait dans une crise aiguë d'ubiquité et se prenant pour lui, que celui-ci, c'est lui aujourd'hui, que celui-là, c'est lui hier, et que cet autre, c'est lui demain.

Il est tout à fait inopportun de le contrarier, et impossible de le démentir.

\*

## *Genèse*

Nous sommes au printemps 1970, et le programme de la première affaire que j'ai créé, qui durera le temps d'un feu de paille, et qui sera un four complet, me conduit dans le cadre de son activité itinérante, au cœur d'une foire.

Elle a lieu à Chazelles sur Lyon, bourg qui chacun le sait se trouve dans le département de la Loire. Un ami, Paul, mon futur beau-frère, est venu ce jour par gentillesse... et curiosité, prêter la main.

Il fait beau. Nous sommes un dimanche matin, et les cloches sonnent midi et la fin de la grand-messe. L'église pleine à craquer se vide de ses fidèles qui se fondent dans la foire ou gagnent leurs maisons. La population masculine change de chapelle. Le café est rempli d'hommes qui boivent le vin du pays et jouent aux cartes.

Ce qui me frappe est la tenue extrêmement soignée de tous ces hommes qui portent le costume du pays, chemises blanches, avec nœuds papillons noirs et tous les mêmes